



Sur un accouchement de deux enfants jumeaux
à treize jours d'intervalle l'un de l'autre.

Marie astruc, femme de Jean Daviat habitant du
Lieu de Blandas Diocèse d'Alais, âgée de quarante ans
d'un bon tempérament. Étant au terme de six mois
de sa première grossesse, accoucha le 18 juin 1763 de
deux foetus morts, dont un mourut dans le travail,
et l'autre ne vécut qu'une heure, après avoir reçu l'eau
de baptême.

Cette femme ne devint enceinte, vers le milieu du mois
de septembre suivant, arrivée dans son 9^e mois, le 3^e
juin 1764. et étant à l'église paroissiale du S^t lieu, elle
fit un effort en toussant, pour se débarrasser d'un crachat, et
dans l'instant, elle sentit sortir de ses parties naturelles,
quelque chose qui tomba par terre; ce fut un enfant
mort d'environ la longueur de la main. Il étoit blanc, net,
sans aucun mauvais odeur, et bien conforme; cette
femme ne souffrit aucune douleur elle n'eut aucune
perte de sang, ni de sérosité, et ne rendit point non plus



l'arrière-faix. une voisine qui étoit afoit de cette femme, mit l'enfant dans son tablier, pour ne pas troubler le service divin; on l'enterra après qu'elle fut, et tous les gens de bien, en eurent grâces connoissance. après cet événement cette femme n'éprouva aucune incommodité; elle vagua a ses affaires, jusques au 16. du 8. mois, 13. jours après, qu'elle accoucha d'une fille, petite, maigre, et esbrouée; mais qui s'est fortifiée, et a grossi au point d'un enfant de son âge; la mère la nourrit, et elles se portent bien l'une et l'autre.

L'arrière-faix suivit cette couche, il étoit double, mais la portion qui formoit celui du premier enfant sorty, étoit beaucoup plus petite, et ne tenoit presque point a l'autre, le cordon étoit court, gros, et comme racorny.

Il arrive quelque fois dans les accouchements des jumeaux que les enfants ne viennent pas au monde dans la même séance, et qu'ils se tardent plus ou moins, les uns après les autres, a sortir du sein de la mère; aussi je ne présente point ce fait, comme une nouveauté pour l'accoucheur. la circonstance — ~~sauf~~, ou le premier enfant est sorty seul, sans causer —

De douleur, ny de perte d'aucune espèce, à la mère, me-
 paroît ~~grande~~ digne de Remarque. Il faut pour cela, qu'il
 ne se soit fait aucun décollement de l'arrière foetus; le foetus
 étoit mort quand Il en sortit, et devoit l'être depuis quelque
 temps: alors la circulation du sang, dans le fœtus, ^{cesse} ~~est~~;
 Il se flétrit, et doit devenir grêle et comme Racorné,
 comme celui cy s'est trouvé; et quoy qu'il se soit rompu,
 pour l'ainée tombée le foetus tout seul, Il en tout simple,
 qu'il ne soit survenu aucune hémorragie. quand aux saux,
 qui nous ont accompagnés non plus le petit cadavre,
 elles peuvent avoir été rendues précédemment, peu à peu,
 sans que la mère y ait fait aucune attention.

J'étois dans le village de St Landas, pour un autre
 malade, le jour que cette femme accoucha de la fille;
 et comme son aventure précédente, de l'enfant mort
 dont elle avoit accouché dans l'église, avoit fait grand
 bruit, dans le Canton, Je fus curieux de la voir, et Je me
 trouvai au moment de l'examen du placenta; la femme
 venant d'accoucher. Je fus à portée de m'instruire du fait,
 avec d'autant plus d'Intérêt, que quelque temps auparavant,
 J'avois été appelé et vu un autre cas dans ce genre, mais



Rien plus extraordinaire. Je fis plusieurs voyages,
et je notay à mesure, et dans le temps, les différentes
circonstances, qui servent à rapporter sans l'observation
suivante.

Observation

Sur une Superfetation

Anne Ricard, femme d'Antoine Beilles, habitant du
Lieu du mercou, paroisse de St. Julien, Diocèse d'Alain,
agée de quarante ans, d'une constitution et tempéram.
des plus robustes, et des plus vigoureux; est mariée
depuis quatorze ans. cette femme a eu quatre
accouchements naturels à terme, en garçons et filles,
dont trois vivent et se portent très bien. elle ten
à tous nourris et allaités, sans incommodités. Elle
nourrissoit sa dernière fille, et elle avoit ses Regles
tous les mois; lors qu'au mois de Juin 1759. elles
lui manquèrent; cette femme n'y fit aucune attention,

et continua a nourir sa fille; les Regles ne parurent point
 non plus le mois d'après, alors elle se fut enceinte
 et sevrer sa fille. 15 jours après, cette femme fut a un
 village voisin voir ses parents, où elle eut occasion
 de se mettre dans une violente colère. Il lui survint
 tout desuite une perte de sang, qui dura plusieurs
 jours. elle crut que cetoit ses Regles, elle avoit encore
 dans les mamelles du lait, elle le donna a sa fille, et
 la nourrit encore trois mois. au bout desquels, elle
 sentit dans son ventre des mouvements d'enfant
 comme dans ses grossesses précédentes. elle ne douta
 plus de son état, sevrer entièrement sa fille, qui
 devint languissante et mourut quelque temps après.

Le ventre de cette femme, devint peu a peu
 beaucoup plus gros, que dans ses grossesses précédentes,
 elle n'en fut pas plus incommodée. au mois de mars
 1760. dans le 9.^{me} mois de sa grossesse, cette femme
 fut éveillée de grand matin dans son lit, par une
 douleur vive dans les reins, et dans le ventre, qui
 se doubloit a tout moments; Il survint une perte



De sang abondante, qui dura trois jours, au bout
desquels, elle rendit un arriere-faix, qui exaloit une
odeur foetide, des laves, et beaucoup de faillots de sang
de meme nature.

Les douleurs diminuerent apres cette expulsion,
la perte de sang continua pendant plusieurs jours,
et malgre la qualite putride de cette perte, cette
femme feroce (par une erreur populaire) but
plusieurs tasses de son sang: la perte cessa en effet,
au bout de quelques jours. mais il faut croire
qu'elle avoit celle de meme, sans ce degoutant et
horrible remede. cette femme reprit un peu de force,
apres quelque temps, et il ne lui restoit que de meaux
de leur supportables, mais elle avoit toujours un
ecoulement sanieux et de mauvaise odeur. elle
agissoit dans son menage, et cela continua de
meme, jusqu'au mois d'aout suivant, environ
cinq mois apres la sortie de l'arriere-faix, que se-
trouvant dans son jardin pour cueillir de l'herbe,
elle laissa tomber sous elle, sans douleur, le pied

d'un enfant. Separe' aux malles. Le pied étoit en pourriture;
 Il fut suivy de quelques caillots de sang foetide, et
 pendant quelques jours d'une perte de sang fluide.

Cette femme eut encore le courage, pendant environ
 trois mois de vaquer a ses affaires, malgré ses maux
 de sein et la perte foetide, et un mal être general.
 arrivée aux fêtes de la Toussaint, trois mois après
 la sortie du pied, elle fut a St. Guillien sa paroisse,
 pour se confesser, en s'en retournant a son village, elle
 accoucha en chemin de la tête d'un enfant dont les
 tegumenta étoient presque détruits par la putrefaction;
 et les caillots de sang qui suivirent firent de la
 même nature. Ses compagnes de voyage luy donnerent
 le bras, elle arriva chez elle, et fut peu de jours à
 reprendre son train ordinaire.

A la fin du mois de novembre, elle se trouva
 si abbatue et foible, qu'elle se mit dans son lit, où
 elle resta tout l'hiver; et pendant le cours de cet
 hiver, elle rendit a différentes reprises toutes les
 parties du corps de deux enfants, en pieces poudrées
 y compris la tête et le pied sortis précédemment. Il



Ne manqua dans l'énumération qu'un bras, qui resta
encore quelque temps comme le bras plus bas.

Après s'être ainsi débarrassée de ses masses putrides,
cette femme se sentit mieux au printemps, elle reprit
un peu de forces, et le train de son ménage. malgré
la quantité de portions cadavereuses qu'elle avoit
rendues, elle sentoit cependant encore le milieu dans
son ventre, comme s'il y avoit des enfants; cette
pauvre femme ainsi que ses commeres, croient
que quelque malin esprit, enfantoit tous ces
prodiges. Dans le mois de may, la seconde fête de
L'apantecote, elle alla à confesse, à un autre village
voisin qu'on nomme Sumene, et là, dans le confessional
elle rendit sans effort ny douleur, le bras qui manquoit,
pour compléter les membres des deux enfants
sortis en détail.

Cette femme se retourna chez elle, sans
beaucoup de souffrance; son ventre resta dans
une tumefaction pareille à celle de l'état de grossesse,
sentant toujours de mouvement d'enfant qui l'inquiétoient

Beaucoup, ainsi que son mari et ses voisins, qui pensoient tous, que le malin esprit agissoit encore sur elle. La porte foetide, changea de qualité apres la sortie de ce dernier bras; mais ce qui parut le plus surprenant et le plus extraordinaire, ce fut que cinq jours apres, cette femme accoucha d'un garçon bien portant. L'enfant qui suivit, fut tres-sain, et cet accouchement eut toutes les suites ordinaires du plus simple et du plus naturel. La mere nourrit son enfant. Il fut baptisé le 17 mai 1761 et nommé Joseph. Il n'a senti d'autre Incomodité a cette femme, qu'un froid continué sur toute la Region hypogastrique, qui l'oblige encore, de porter une ceinture, avec un petit coussin de plume qui la soulage.

La conception de cet enfant, pendant que les deux jumeaux morts, étoient contenus dans la matrice, paroît surprenante; le mariage du pere a y concouru, ne m'en parut pas moins, lors qu'il m'en fit l'aveu.

Les superfetations sont de faits tres-rares, quoiqu'il



n'y ait presque pas de grosseur, ou les actions qui peuvent
 Les produire, ne soient mises en œuvre. La coésion
 Du placenta par tous ses points, à l'endroit de la matrice
 ou il s'attache; le volume de l'enfant contenu dans
 ses membranes, qui touchent dans tout le reste de
 parois de ce viscere; et surtout l'extrême serrerement
 de l'orifice interne; sont les obstacles qui s'opposent à
 une Seconde conception, pendant qu'une première
 Existe dans toute son intégrité; mais toutes ces
 Difficultés ne se rencontrent point dans l'observation
 que je viens de rapporter.

La matrice se trouvoit Delivrée de l'arrivée, ^{à plusieurs}
 Depuis ~~quelques années~~ ^{plusieurs} mois: ce viscere, contenoit
 à la Verité deux fœtus; mais Il n'y avoit aucune
 adhérence à ses parois; l'orifice n'étoit point fermé,
 puis qu'il en suintoit toujours plus ou moins
 de la sanie: raison Je Crois de possibilité; d'ailleurs
 cette conception doit être arrivée au mois d'août 1760
 D'abord après la Sortie du premier gém, dont cette

femme accoucha dans le Jardin, en ramassant des
 fèves. elle rendit aussy comme j'ay dit de faillotte
 de sang fetide et pendant quelque jours un sang
 fluide et colore, continua de couler. le terme de
 neuf mois, se trouve juste depuis cette époque
 du mois d'août 1760 jusques au 17. du mois de may
 1761. que cette femme accoucha de l'enfant nommé
 Joseph. lequel enfant avoit en naissant toute
 la proportion d'un terme de neuf mois, consacré
 par la nature, et qui ne pouvoit certainement grand
 avoir été conçu, à l'époque des deux jumeaux, qui
 ont été environ 23. mois, dans le sein de la mere,
 et dont le dernier des membres, qui étoit un bras
 n'a été expulsé, que cinq jours avant la
 naissance de Joseph, comme j'ay dit.
 au Nigan le premier 9.^{bre} 1764. *Neolins*

m. en chirurgie

Nous Francois Xavier Daudé chevalier de l'ordre du Roy
 vicomte d'Alzon, Juge pour Sa Majesté de la ville de
 Niquerie du Nigan, Le Subdélégué de l'Intendance de
 Languedoc au Diocèse d'Alais. Certifions a tous ceux qui



apartiendra que la signature au memoire de l'autre part est
celle du s^r. Be Colin m^e chirurgien de la d^e Ville d'urigan. Cordifions
de plus que l'exposee quil y fait de l'accouchement. L'expedient
de la femme du nomme Creilles du mercon pres de cette ville
Contient verité & que foy doit y être ajoutée en ayant pris
nous meme Connoissance dans le tems. par les gens qui ont
été temoins des faits. En temoin de quoy nous avons signe le
present, fait Contresigner Notre Secrelaire & fait apposer le
Sceau de Nos Armes. Donne a urigan le deuxieme novembre
mil sept cent soixante quatre.

M^e & M^lon juge et sub



au Monsieur
Maire

Observation

Sur une ligature du cordon ombilical qui
a été suivie de la rétention du placenta.

La nommée Marie montel femme de Jean Privat
habitants du tou, paroisse de Mandagout, Sans
Les Cevenes, âgée d'environ trente ans, d'une
Construction délicate, leint bilieux, lante dans
ses actions, mais ayant toujours été bien réglée.
La première année de son mariage, cette femme
devint-enceinte, et accoucha à terme d'une fille,
Il ne lui vint point de lait dans les mammelles,
et ne pouvant nourrir son enfant, elle le donna
à une autre nourrice.

Six mois après la d^{te} femme Privat devint
grosse une seconde fois, arrivée au terme le 14.
Juin 1764, après deux jours et demi de souffrances,
elle accoucha d'un garçon, n'ayant pu le nourrir
faute de lait, comme à sa première couche,
l'enfant fut mis en nourrice où il est bien portant.



L'arrière-faix, n'ayant point suivi la sortie de l'enfant, la sage-femme, voulant ^{ut} le tirer au moyen du fordon, mais ayant agi sans doute avec trop de violence, le fordon fut arraché, avec une petite portion du placenta, qui tenoit au bout. Cet accident fut suivi d'une perte de sang des plus considérables, qui mit bientôt cette femme aux faiblesses. La violence de la perte dura 24 heures, au bout desquelles, elle diminua peu à peu, jusqu'au quatrième jour, qu'elle finit. On ne manqua pas de citer cette femme, par divers ingrédients échauffants, que les paysannes ont coutume de prodiguer, pour tâcher de lui faire rendre son arrière-faix, mais inutilement.

Je fus appelé le 14^{me} jour après l'accident. L'orifice de la matrice étoit resserré, mais en forçant un peu l'extrémité de mon doigt, je penetrai assez pour reconnoître la présence du

placenta dans la matrice. Je g lissay le doigt
 du milieu a côté de l'index, et avec mes deux doigts
 je pressay le placenta, et en detachay quelques
 petites portions, faisant en tout, le volume d'une noix.
 la matrice étoit fort sensible, Je n'usay par
 apropos, de plus que une trop grande fustation,
 par de tentatives plus long temps continuées. Je n'eus
 recours a des injections, mais n'ayant pu venir dans
 ce pays la que la seringue a l'avernon, j'en fis
 quelques unes d'eau tiède dans le vagin, elles
 soulagerent la malade, par le salin qu'elles
 procuroient dans toute la vulve, ou cette femme
 avoit auparavant, beaucoup de feu et de chaleur.
 Je recommanday au chirurgien du lieu, qui étoit
 présent, de faire de temps en temps des injections.
 le mary de l'accouchée, les Accouchées firent
 seulement, apres mon depart. J'avois recommandé
 aussi, qu'on me donnât souvent de nouvelles
 de cette femme, et j'avois promis de me rendre auprès
 d'elle si il étoit nécessaire.



on me manda toujours, quelle alloit peu a peu
 de mieux en mieux, quelle estoit bien faible,
 dans son lit, quelle n'avoit aucune perte, et ne
 rendoit ny l'arrière-faix, ny aucune portion de
 ce corps. Vers la fin d'juillet on me manda
 quelle se levait quelques moments de son lit,
 et prenoit un peu plus de nourriture. Dans le
 mois d'août je fus appelée a un bateau voisin
 de ce lieu, je fus voir cette femme, et la trouvay
 levée sur une chaise pouvant encore a peine
 se tenir un moment sur ses jambes. elle avoit
 le rein gauche plombé, et se plaignoit de beaucoup
 de douleurs et de faiblesse dans les reins.
 a mon examen je remarquay, quelque peu
 de diminution de volume de la matrice, et son
 ossement peu plus serré qu'auparavant;
 néanmoins je touchay le placenta, avec l'extrémité
 de mon doigt, et avec mon main sur la région

Hypogastrique, Je Distinguai la Durété et le volume
 de la matrice. Je viens actuellement de la campagne,
 où est cette femme, Je l'ay trouvée filant à sa
 quenouille, en assez bonne Santé, à cela près,
 qu'elle souffre quelques Douleurs de Reins, quand
 elle fait quelque Exercice pénible. Elle m'a assuré,
 que Depuis ma Dernière visite, Son ventre
 avoit diminué peu à peu, Sans qu'il en sort
 Rien Sorty, ny de Regles ny même aucune
 forte D'exorte. Je l'ay encore Examinée ce matin,
 son ventre étoit effectivement Diminué, et
 Je n'ay plus trouvé d'élevation marquée, à la
 Région hypogastrique: cependant le volume
 du Ventre n'est point dans l'état comme
 auparavant la grossesse. L'orifice de la
 matrice est fermé, sensible, Dur, et comme
 Racorny; Je n'ay pas pu y Introduire le bout

Du Doigt, et quoy que j'en aye fait aucun effort
 pour l'achever d'y penetrer, la femme m'a dit avoir
 de la Douleur, cette partie luy a esté tres sensible,
 elle est aussi plus volumineuse que si'il ny
 avoit aucun corps contenu sans la faverite. Il
 y a cinq mois et quatre jours, depuis l'époque
 de l'accouchement; je suis arivé avec la
 famille de cette femme, pour pouvoir apprendre
 si'il luy arrive quelque changement, et je
 me faisay un devoir d'en rendre compte a
 l'academie par la voye de mon frere
 au vigan le 18. 9.^{bre} 1764. Recoline m. enphirurgie

Observation et Remarques

Sur un accouchement Laborieux,
 et un moyen Employé pour tirer
 le fœtus de l'enfant hors de la
 matrice.

Une Dame de condition âgée d'environ 38 ans, bien
 constituée, d'un très bon tempérament, et de beau-
 coup d'embonpoint, devint enceinte après deux
 années de mariage. Le cours de sa grossesse ne
 fut point troublée par aucune Incommodité
 notable; La dame fut saignée au 3.^{me} et au 8.^{me}
 mois par précaution. arrivée au terme de cette
 première grossesse, elle commença à sentir les
 premières douleurs, et tout paroissoit annoncer
 un accouchement heureux; ce fut le 21. novembre
 1763, à quatre heures du matin.

Nous restâmes sans la plus grande sécurité
 jusqu'à six heures du soir, que les douleurs devinrent

Beaucoup plus fortes et plus fréquentes. J'examinai
alors la situation de l'enfant, la tête se présentait
bien, et l'orifice qui s'ouvre par le vagin étoit la-
ssez convenable. Je restai tranquille auprès
de la malade, attendant de la nature les progrès
favorables pour la terminaison de cet accouchement.

Aux trois heures du matin, dans une grande
douleur, la Dame passa tout à coup dans le délire,
et des mouvements convulsifs, Ses bras, et de la-
tête, qui fut bientôt tumescée et livide; Les yeux
tournés et très saillants, la langue sortit de la
bouche, très épaisse et serrée entre les dents, —
La respiration très laborieuse avec râlement.
Après un demi quart d'heure d'agitation, la malade
resta, comme dans une affection comateuse, sans
mouvement ny connaissance.

Nous convinmes avec M. Rougé médecin
de la faculté de Montpellier qui fut présent à cet —

accident, de faire une saignée subite. peu de temps
 après cette saignée, la malade reprit l'apoplexie avec
 une connaissance imparfaite. Les douleurs de
 l'accouchement furent suspendues, et environ
 une heure après, lors que la malade sembloit reprendre
 l'usage de la raison, une douleur se fit sentir
 de nouveau, et dans l'instant le paroxysme convulsif
 recommença plus considérable que la première fois,
 avec les mêmes symptômes. la langue fut crispée
 en partie, et l'auroit été entièrement, sans le
 secours d'une cuiller avec laquelle on arrêta le
 resserrement violent de la mâchoire inférieure
 contre la supérieure. on s'aperçut aussi que
 la malade avoit les pieds très froids, ainsi que
 les jambes et les cuisses.

La malade resta plus abattue après cette
 seconde attaque, qu'après la première. on lui donna
 une potion émetique à forte dose, qui n'agit



qu'environ une heure après, et ce ne fut qu'alors que
 La Dame reprit un peu l'usage de ses Sens. peu
 après une nouvelle douleur d'accouchement se fit
 sentir, et rejetta la Malade dans un troisieme
 accident, qui fut comme les precedents, avec la
 meme durée; celui-ci calmé, après un intervalle
 pareil, il en survint un autre de meme, et enfin
 la malade en éprouva jusqu'à huit. tous ces
 accidents se succédoient dans le meme ordre et
 toujours précédés d'une douleur.

Ce fut pendant la durée de ce huitieme accid.
 que la famille, étant dans la consternation
 et sans espoir, me laissa la liberté d'agir, comme
 je l'avois déjà proposé, c'est à dire de pratiquer
 l'accouchement forcé, comme l'unique ressource
 pour tâcher de sauver la mere et l'enfant.

L'orifice de la matrice étoit dilaté du
 diamètre d'un petit pou, la teste de l'enfant
 se presentoit comme je l'ay dit plus haut, dans

Les membranes, les éause n'étant point écoulées.
 Je passay main main entre l'os Sacrum et la face
 de l'enfant, et la portay dans la matrice; Les
 membranes percerent alors, ce qui fut suivi de
 l'issue des eaux. main main étant arrivé sur l'enfant,
 Je trouvoy ses deux genoux, fléchis l'un contre
 l'autre, sur les vertèbres des lombes de la mere, et
 ils faisoient un appui serré dans cet endroit, et
 Il me fallut un peu forcer, pour les écarter, afin
 d'aller reconnoître les pieds. Je tiray en bas les
 genoux et un peu de force l'un après l'autre, afin
 de saisir un pied plus aisement, mais quand
 Je voulus amener les pieds au dehors, Il me fut
 impossible; l'enfant n'estoit toujours à la même
 place, et son volume et surtout celui de la
 teste, formoit un obstacle insurmontable; J'essayay
 à plusieurs reprises, tantot un pied tantot
 l'autre; J'amenois bien les pieds jusques vers la

boitrine de l'enfant, mais comme il me falloit
sortir ma main pour tâcher de faire un peu de mon-^{tes}
la tête, alors les pieds remontoient au fond de la
matrice, et je ne pouvois rien gagner du fût de
la tête, pour faire place au passage des pieds.

alors j'eus en usage un moyen qui m'a
toujours réussi en pareil cas, ce fut d'aller
assujettir avec un lien, les pieds de l'enfant dans
la matrice. pour cela je fis un noeud coulant,
avec un Ruban de soye mince, et je le portay au
bout de mes doigts de la main droite, dans la
matrice. en écartant mes doigts, j'ouvris l'anneau
du lien, et j'attachay un pied; je fis le même
procédé pour l'autre pied, et ayant alors assez
aisément ramené les pieds en embas, à mesure
que je repoussay peu à peu avec mon autre
main la tête de l'enfant, Je parvins à faire
sortir les pieds l'un après l'autre. mon
premier soin fut d'administrer l'eau du baptême

par précaution. Je tiray ensuite avec les Regles
 que l'art prescrit, cet enfant en vie, mais un instant
 apres il mourut. cetoit un Enfant mort.

Mauriceau fait mention dans ses observations,
 de plusieurs cas aprez les semblables, à celui que
 je viens de rapporter, et il regarde les convul-
 -sions, qui arrivent aux femmes en travail -
 d'accouchement, comme les accidents les plus
 graves et les plus dangereux. Dans sa grande
 Experience il a Remarqué que les femmes qui ont
 déjà acquis l'âge de trente ans et plus, qui sont
 avec cela, d'une forte Constitution, et plethoriques
 et toujours dans leur premiere grossesse. Elles
 sont communement Sujettes à ces facheux accid.
 et il ajoute aussi que pour l'ordinaire ce sont des
 enfant, mâles. D'où il conclut, dans une de ses
 observations, que c'est un vice de Bonheur, à
 La femme, qui accouche pour la premiere fois,
 de faire une fille plutôt qu'un garçon; Les



filles n'ayant point la tête si grosse, ni les épaules
 si larges que les garçons; cet auteur célèbre dit avoir
 presque toujours trouvé des enfants mâles dans ce
 cas. lors qu'il a été appelé trop tard, les femmes
 ayant eu plusieurs convulsions, Il a jugé
 quelque fois l'enfant mort, et l'a tiré avec des
 Instruments, mais lors que c'étoit aux premières
 convulsions, Il a pratiqué avec succès l'accouchement
 par les pieds.

Le fait que j'ay rapporté confirme l'expérience.
 De ce grand-maitre. La Dame que j'ay accouché
 avoit trente huit ans, c'est son premier accouchement.
 et c'est un enfant mâle qui auroit probablement
 vécu, si on m'avoit voulu laisser pratiquer.
 L'accouchement plutôt, comme j'ay dit plus
 haut que je l'avois proposé.
 M. Puzos qui regarde, comme Mauriceau
 les convulsions qui surviennent aux femmes

en travail, comme des accidents Les plus à craindre
 Veut qu'on pratique des Saignees du bras, du pied,
 et même de la Jugulaire, pour se débarrasser le
 Cerveau du sang qui l'accable, et que ses
 moyens étant insuffisants, on en vienne
 à l'accouchement forcé. Malgré le Respect
 Respect qui est dû aux préceptes de ce
 célèbre accoucheur, Je pense que l'on ne doit
 point attendre trop long temps, à en venir
 à l'accouchement. les Saignées ont beau
 diminuer la masse générale du sang, la
 cause mécanique de ces accidents subsiste
 toujours, qui est la compression que l'enfant
 fait sur les vaisseaux ^{de la mère} qui rampent le long
 de l'épine, et principalement le tronc de
 l'aorte descendante. ce qui oblige le sang de
 refluer vers les parties supérieures.



par cette seule raison, le temps qu'on emploie
 à pratiquer les saignées, doit être regardé
 comme un temps perdu, pour la mère, et
 surtout pour l'enfant. cette remarque est
 prouvée par les observations que Mauriceau
 rapporte, ou ayant été appelée après que
 les femmes avoient eu plusieurs convulsions
 Il a trouvé l'enfant mort, et a été obligé de le
 tirer avec les crochets. Dans le cas que jay
 rapporté, l'enfant se trouva mourant à sa
 sortie, et dans le temps des premières convulsions
 de la mère, l'enfant par ses mouvements
 violents dans la matrice, donnoit des marques
 de sa vie et de ses forces. La famille de la
 Dame se prevaloit même de la vie de l'enfant
 pour m'opposer de difficultés, ou des obstacles
 à ma proposition, de l'accoucher dans le commencement

Des accidents, esperant toujours, que l'enfant
se pourroit frayer le passage.

Si le volume de l'enfant, est capable —
d'intercepter la circulation du sang, aux parties
inferieures, par la compression qu'il fait sur
l'aorte descendante, et causer le reflux de cette
liqueur vers les parties superieures, comme
je pense aussi M. Pujos, et comme nous
devons le croire, cette meme compression, a
eu lieu d'une facon encore plus marquée,
sans l'observation que j'ay rapportée. J'ay
remarqué plus haut que les deux genoux
de l'enfant étoient ployés, et fortement serrés
entre la poitrine et le corps des vertebres des
lombes de la mere, et qu'il me falut forcer
assez l'action de ma main, pour les degager
de cet endroit. Des ce moment la Dame —



Réprova plus de convulsions, elle resta dans son état letargique; Je pratiquai l'accouchement sans quelle donnât aucun signe de sensibilité, elle fut même 24 heures après dans le même état, et lors-que ses sens eurent repris leur usage elle fut fort étonnée quand elle apprit qu'elle étoit accouchée de la veille.

Il n'est pas fait mention dans les auteurs que j'ay été apportée de consultations et personne ne m'a appris à porter un lien dans la matrice comme j'en ay imaginé, et pratiqué avec le plus grand succès, pour extraire les pieds de l'enfant quand la main seule ne suffit pas.

Lors que je commençay à pratiquer les accouchements dans ces cantons, j'étois pour-
-antby dire honteux, Je vois la répugnance des assistants à l'aspect des crochets, quand il étoit question d'extraire un enfant mort; et l'horreur ensuite que quelques uns témoignent

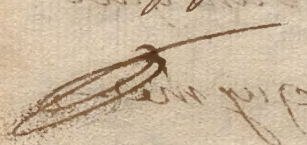
En fuyant, lors qu'ils voyoient tirer un
 Enfant appiecé, (qu'on soupçonne toujours
 être vivant) mettoit le comble à mon
 Deyit, et à ma confusion! comme la
 Nécessité rend Industrieux, j'imaginay
 ce moyen, que j'ay trouvé d'autant plus
 Satisfaisant, qu'opérant avec beaucoup
 plus de facilité, qu'avec les Instrumens,
 Je tire, et Je représente, un enfant, sans qu'il
 ait la moindre égratignure, ce qui me
 met à couvert, de tout ce qu'on peut
 m'imputer, soit à l'égard de la mère, soit
 à l'égard de l'enfant.

J'ignore si Messieurs Les praticiens
 de Paris, ont employé le même procédé.
 Je prie l'Académie de Recevoir l'expérience



que j'en ay faite, ou comme confirmative
 de celle de ses membres, ou comme un nouveau
 moyen facile à employer, et très favorable
 dans les accouchements difficiles.

J'en estimeray toujours fort heureux,
 L'Académie Royale de Chirurgie, digne
 de recevoir favorablement cette marque de
 mon zèle. Au Vigan le 28. novembre
 mil sept cent soixante quatre.

 Recolins m. en chirurgie.